

## Interview de Norbert Schwaiger: le secrétariat dans la préparation des Conseils européens (Bruxelles, 22 novembre 2006)

**Source:** Interview de Norbert Schwaiger / NORBERT SCHWAIGER, Raquel Valls.- Bruxelles: CVCE [Prod.], 22.11.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:06:35, Couleur, Son original).

**Copyright:** Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/interview\\_de\\_norbert\\_schwaiger\\_le\\_secretariat\\_dans\\_la\\_preparation\\_des\\_conseils\\_europeens\\_bruelles\\_22\\_novembre\\_2006-fr-d37eedd6-e9c0-47a2-8634-d4540bc1141e.html](http://www.cvce.eu/obj/interview_de_norbert_schwaiger_le_secretariat_dans_la_preparation_des_conseils_europeens_bruelles_22_novembre_2006-fr-d37eedd6-e9c0-47a2-8634-d4540bc1141e.html)



**Date de dernière mise à jour:** 04/07/2016

## Interview de Norbert Schwaiger: le secrétariat dans la préparation des Conseils européens (Bruxelles, 22 novembre 2006)

[Raquel Valls] Revenons à monsieur Niels Ersbøll, qui a été le troisième secrétaire général. Vous rappelez-vous du rôle qu'il a joué à partir de 1982 dans l'organisation des Conseils européens et dans la préparation des conclusions de la présidence?

[Norbert Schwaiger] Oui... Il a joué un rôle très important dans l'effort de structurer un peu les travaux du Conseil européen. La présidence, déjà dans le passé, avait, avec l'aide du secrétariat, préparé un peu les travaux. Au début, c'était un peu improvisé, mais après c'est devenu une institution, la présidence se déplaçait avant un Conseil européen, toujours pour faire un tour des capitales des États membres. Et là, monsieur Ersbøll n'a pas seulement activement contribué à préparer ce tour de capitales, mais a aussi participé dès le début, il était sollicité à venir, n'est-ce pas? Et ceci était, encore une fois, sous l'enseigne de la continuité et de la mémoire essentielle, parce que le secrétariat, comme ça, pouvait infuser ses expériences des présidences précédentes dans les conseils qu'elles donnaient à la présidence actuelle. Et ceci a eu aussi des conséquences: souvent déjà lors de ces tours des capitales, on avait des notes avec des esquisses des discussions, voire des orientations, voire des résultats souhaitables d'un Conseil européen sur un dossier donné.

Alors, on a développé ce travail préparatoire, en faisant, en quelque sorte, des ébauches possibles de conclusions futures. Et avec ceci dans les bagages, la présidence pouvait mener ses conversations dans les différentes capitales d'une manière orientée vers le but final, c'est-à-dire les résultats, n'est-ce pas? Et je crois qu'Ersbøll a beaucoup contribué au développement de ces procédures. Et ça ne s'est pas arrêté là: je crois qu'il a aussi joué un rôle important dans la rationalisation de la rédaction des conclusions entre la première journée, qui est généralement une journée de discussions, et la deuxième journée, qui est essentiellement réservée aux conclusions. Parce qu'avant s'était développée la pratique que, plus ou moins, le Coreper et quelquefois les éléments du Comité politique se réunissaient dans la nuit pour rédiger un projet de conclusion. Alors, on trouvait que c'était une réunion beaucoup trop large, parce qu'on essayait déjà d'anticiper un peu la négociation qui devait se faire par les chefs sur la base d'un projet. Alors, on a rationalisé un peu ces réunions. Bien sûr, il y avait la présidence, souvent le président du Coreper ou quelquefois aussi un proche collaborateur du président du Conseil européen lui-même, avec d'autres hauts fonctionnaires.

La présidence était certainement l'élément directeur, mais avec la présence de monsieur Ersbøll – plus tard, ses successeurs – et la présence quelquefois du juriste, s'il y avait des problèmes de rédaction, ou des problèmes juridiques carrément, et avec, généralement, le secrétaire général adjoint de la Commission ou le secrétaire général de la Commission, selon les personnes. Et donc, c'était un exercice plus rationnel qui, en plus, gardait une certaine fraîcheur à ses conclusions, jusque six heures du matin, où ces projets étaient délivrés aux délégations et qui pouvaient comme ça, d'abord dormir bien tranquillement et, de l'autre côté, se mettre au travail suffisamment tôt pour qu'ils fassent leurs commentaires pour leurs chefs – ministres ou ministres-présidents ou chanceliers ou présidents de la République, selon les cas. Donc, ça, c'est resté plus ou moins pendant presque vingt ans, le modèle selon lequel on travaille et avec certains ajustements dans les différentes situations. Évidemment, lorsqu'il s'agit d'une négociation finale sur un traité, le comité de rédaction est différent, n'est-ce pas? Mais pour un Conseil européen normal, ça se passe comme ça.

Et donc, il a contribué avec ces éléments ou ces initiatives qu'il a pris dans ces directions – certainement [il a joué] un rôle important pour structurer certaines choses autour du Conseil européen lui-même. Et il est, évidemment, le secrétaire général depuis le temps, toujours à la gauche du président du Conseil européen et, donc, il a l'oreille, n'est-ce pas? Ce qui est très important. Il ne doit pas se déplacer d'un banc arrière, mais il a l'oreille directe et il a en plus, dans les structures extérieures qu'on a créées... à l'époque, le Conseil européen était une manifestation ambulante. Maintenant que tout est à Bruxelles ou, en tout cas, à Bruxelles essentiellement pour les sessions formelles, c'est plus facile ici où tout l'appareil du secrétariat est en place et, le cas échéant, on peut pousser le bouton et ils sont prévenus. Ça fonctionne généralement, ça facilite beaucoup les travaux pratiques.